

Chapitre 3 : Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

Programme :

- Comprendre le rôle des dotations factorielles et technologiques (avantages comparatifs) dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale.
- Comprendre le commerce entre pays comparables (différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeur).
- Comprendre que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter.
- Comprendre l'internationalisation de la chaîne de valeur et savoir l'illustrer.
- Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays ; comprendre les termes du débat entre libre-échange et protectionnisme.

Notions : commerce international, exportations / importations, mondialisation, avantages comparatifs, spécialisation, gains à l'échange, dotations factorielles, dotations technologiques, commerce inter-branches / intra-branche, différenciation des produits, différenciation verticale / horizontale, économies d'échelles, qualité des produits, chaîne de valeur, fragmentation de la chaîne de valeur, compétitivité d'une entreprise / d'un pays, compétitivité-prix / compétitivité hors-prix, internationalisation de la chaîne de valeur, libre-échange / protectionnisme, protectionnisme éducatif, protectionnisme tarifaire / non tarifaire

Plan :

I/ Comment expliquer le développement du commerce international ?

A/ Comment expliquer les échanges commerciaux et la spécialisation internationale ?

B/ Comment expliquer le commerce entre pays comparables ?

II/ Internationalisation de la production et compétitivité

A/ Comment expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur ?

B/ La productivité des firmes détermine la compétitivité des pays

III/ Avantages et inconvénients du commerce international : libre-échange ou protectionnisme ?

A/ Les effets induits par le commerce international

1. Le commerce international permet des baisses de prix

2. Le commerce international entraîne une réduction des inégalités entre pays

3. Le commerce international entraîne un accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays

B/ Quelle politique commerciale ? Libre-échange ou protectionnisme ?

Exemples de sujets possibles au bac :

Dissertation :

- Comment expliquer le développement du commerce international ?
- Comment expliquer la spécialisation internationale ?
- Comment expliquer le commerce international entre pays comparables ?
- Quels sont les effets induits par le commerce international ?
- Quels sont les effets du commerce international sur les inégalités ?
- Le libre-échange est-il préférable au protectionnisme ?

Épreuve composée (Mobilisations des connaissances et / ou raisonnement sur dossier documentaire)

:

- Quel est le rôle des dotations factorielles et technologiques dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale ?
- Montrez que les avantages comparatifs peuvent expliquer les échanges commerciaux et la spécialisation internationale.
- A partir d'un exemple de votre choix, illustrez l'internationalisation de la chaîne de valeur.
- Montrez que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays
- Montrez que le commerce international a des effets sur les inégalités.
- Distinguez le libre-échange et le protectionnisme.

I/ Comment expliquer le développement du commerce international ?

A/ Comment expliquer les échanges commerciaux et la spécialisation internationale ?

Document 1 :

Avantages absolus et avantages comparatifs

Pour les économistes classiques, notamment A. Smith¹ (1776) et D. Ricardo² (1817), l'échange international doit être favorisé car il est bénéfique à tous les coéchangistes. C'est un jeu à somme positive [...].

Dans ses *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776), A. Smith développe l'idée que chaque agent économique doit se spécialiser dans la production de ce pour quoi il est le meilleur. C'est ce qui doit conduire alors à une division du travail, source d'efficacité et donc de richesse. Cette efficacité supplémentaire permet de dégager des surplus qui peuvent alors être échangés sur le marché par les individus. Comme il le dit, c'est le « penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre » qui fonde les échanges. [...] Pour A. Smith, les nations, comme les individus, doivent se spécialiser dans les productions pour lesquelles elles sont les plus productives et échanger leurs surplus. « Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne sommes en état de l'établir nous-mêmes, il vaut bien mieux que nous la lui achetions avec quelque partie du produit de notre propre industrie, employée dans le genre dans lequel nous avons quelque avantage. » Cette idée repose sur la notion d'avantage absolu, c'est-à-dire sur la capacité d'une économie à produire plus efficacement un bien plutôt qu'un autre. Dans l'intérêt de tous, il est donc préférable d'échanger sans entrave. En ce sens, A. Smith est favorable au libre-échange même s'il propose quelques justifications au protectionnisme comme le contrôle des produits stratégiques et les représailles au protectionnisme des autres pays.

L'analyse smithienne a été prolongée par D. Ricardo dans ses *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817). Le tour de force de l'économiste britannique a été de montrer que le gain à l'échange existe même si un pays ne dispose d'aucun avantage absolu. Sa réflexion repose sur la notion d'avantage relatif, ou avantage comparatif, qui correspond à la capacité d'une économie à être plus efficace dans une production donnée relativement à une autre. Ricardo étaye sa démonstration à partir d'une représentation simplifiée des relations commerciales internationales dans laquelle deux pays peuvent échanger et deux biens sont produits. C'est l'exemple célèbre de l'Angleterre et du Portugal qui vont gagner à échanger en se spécialisant alors que le Portugal dispose dans l'exemple d'un avantage absolu vis-à-vis de l'Angleterre dans les deux productions. [...]

Il se trouve que le Portugal est plus avantageux sur tous les plans : quand il faut à l'Angleterre 100 journées de travail pour produire une certaine quantité de drap, 90 suffisent au Portugal. Et ce dernier n'a besoin que de 80 journées pour produire une quantité déterminée de vin, alors qu'il faut 120 jours en Angleterre. Si on suit la théorie d'Adam Smith, l'Angleterre ne produira plus ni vin ni drap. Pas du tout écrit Ricardo : « *bien que le Portugal pût fabriquer le drap en employant 90 hommes, il l'importera d'un pays où cette production requiert le travail de 100 hommes parce qu'il est plus avantageux pour lui d'employer son capital à produire un vin contre lequel il obtiendra davantage de drap anglais que s'il fabriquait ce drap en détournant une part de son capital de la culture de vignes vers la manufacture de draps* ». Que chacun se spécialise donc dans le domaine où il est relativement le plus doué. Tout le monde en profitera car alors le résultat final sera une production plus forte puisque chacun emploiera ses ressources là où il est le plus efficace. Comme en se spécialisant selon les avantages comparatifs tout le monde gagne, le libre-échange est toujours préférable au protectionnisme qui constitue un gâchis de ressources.

¹ Adam Smith : philosophe et économiste écossais (1723-1790).

² David Ricardo : économiste britannique (1772-1823).

M. Joubert et L. Lorrain, *Économie de la mondialisation*, Armand Colin, coll. Coursus Economie, 2015

Q1 : Expliquez ce qu'est un avantage comparatif.

Q2 : Pourquoi les pays ont-ils intérêt à se spécialiser dans les productions pour lesquelles elles disposent d'un avantage comparatif ?

Document 2 :

D'où viennent les avantages comparatifs ?

Les différences de dotation en facteurs

Les Etats-Unis commercent davantage avec le Canada qu'avec n'importe quel autre pays [...] Parmi d'autres choses, le Canada vend aux Etats-Unis beaucoup de produits forestiers : le bois et les produits dérivés du bois comme la pâte et le papier. Ces exportations ne sont pas le reflet d'une qualification spéciale des bûcherons canadiens. Le Canada a un avantage comparatif dans les produits forestiers [...]. Les forêts comme le travail et le capital, sont des facteurs de production utilisés pour produire des biens et services. Pour des raisons historiques et géographiques, la combinaison des facteurs disponibles de production diffère selon les pays, ce qui donne lieu à une source d'avantages comparatifs importante. [...]

Un des concepts clé du modèle est l'intensité factorielle. Les producteurs utilisent des ratios différents de facteurs de production pour la production de bien différents. Les économistes utilisent le terme d'intensité factorielle pour décrire ces différences entre biens et services : le raffinage du pétrole est une activité intensive en capital, parce qu'elle a tendance à utiliser un ratio élevé de capital par rapport au travail, mais la production de téléphones est une activité intensive en travail, parce qu'elle a tendance à utiliser un ratio élevé de travail par rapport au capital.

Selon ce modèle un pays aura un avantage comparatif dans un bien dont la production est intensive en facteurs relativement abondants dans ce pays en comparaison des autres pays. Un pays bénéficiant d'une abondance relative de capital aura donc un avantage comparatif dans les secteurs intensifs en capital comme le raffinage de pétrole, mais un pays qui bénéficie d'une abondance relative de travail aura un avantage comparatif dans les secteurs intensifs en travail comme la production de téléphones. [...]. Comparée aux Etats-Unis, la Chine bénéficie d'un travail peu qualifié abondant. [...]

L'exemple le plus spectaculaire de la validité de ce modèle est le commerce mondial de vêtements. La production de vêtements est une activité intensive en travail : elle ne nécessite pas beaucoup de capital physique, de même qu'elle ne requiert pas beaucoup de capital humain sous la forme de travailleurs très qualifiés. Il faut donc s'attendre à voir des pays où le travail est abondant tels que la Chine et le Bangladesh, développer des avantages comparatifs dans la production de vêtements. Et c'est ce qu'ils font.

Les différences de technologie

Dans les années 1970 et 1980, le Japon devint de loin le premier exportateur mondial d'automobiles, en vendant un grand nombre aux États-Unis et dans le reste du monde. L'avantage comparatif du Japon dans les automobiles n'était pas le résultat du climat. Il ne pouvait pas non plus facilement être attribué à des différences de dotations en facteurs. Mis à part la rareté de la terre, la combinaison des facteurs disponibles au Japon est assez semblable à celle d'autres pays avancés. Par contre l'avantage comparatif du Japon dans les automobiles reposait sur des techniques de production supérieures, ce qui lui permettait de produire davantage de voitures pour un montant donné de travail et de capital que ce qu'étaient capables de faire ses concurrents. L'avantage comparatif du Japon dans les automobiles était un cas d'avantages comparatifs créés par des différences de technologies - les techniques utilisées dans la production. [...] Les causes des différences de technologie reposent parfois sur des savoirs accumulés grâce à l'expérience. Par exemple, l'avantage comparatif de la Suisse dans les montres reflète une longue tradition dans la fabrication des montres. Elles sont parfois le résultat d'un ensemble d'innovations qui pour certaines raisons apparaissent dans un pays mais pas dans d'autres. [...] A un moment donné dans le temps, les différences de technologie sont une source majeure d'avantages comparatifs.

P. Krugman et R. Wells, *Microéconomie*, De Boeck Supérieur, 4ème édition, 2019.

Q1 : Pourquoi dit-on que « le raffinage du pétrole est une activité intensive en capital » et que « la production de téléphones est une activité intensive en travail » ?

Q2 : Expliquez pourquoi la Chine et le Bangladesh développent un avantage comparatif dans la production de vêtements comparativement aux autres pays.

Q3 : Qu'est-ce que la « dotation en facteurs » ou « dotation factorielle » ?

Q4 : Expliquez la phrase soulignée.

Q5 : Comment expliquer l'avantage comparatif du Japon dans les années 1970-1980 ? Que peut-on en déduire ?

B/ Comment expliquer le commerce entre pays comparables ?

Document 3 :

Les échanges intra-branche : des échanges de produits semblables entre pays semblables ?

La notion d'avantage comparatif peut-elle expliquer tous les échanges ? [...] Entre pays « semblables » au point de vue macroéconomique, d'autres motifs d'échanges [que l'avantage comparatif ont] été répertoriés. [...] Les déterminants microéconomiques de l'échange sont alors la différenciation des produits, exploitée par les firmes en concurrence monopolistique, pour répondre à la demande de variété des consommateurs ou à la diversité personnelle de leurs goûts. [...]

Ces nouveaux facteurs d'échange à l'origine d'un commerce intra-branche entre pays semblables correspondent aussi à de nouveaux types de bénéfices de l'échange. Ce sont l'accès à la variété, à la différence ou à des biens dont les caractéristiques sont les plus proches des besoins spécifiques des diverses catégories d'agents producteurs et consommateurs. Ces satisfactions sont obtenues, grâce à l'étendue du marché international, pour des biens différenciés produits à moindre coût qu'en isolement.

Cependant, ces nouvelles explications de l'échange international, aussi pertinentes soient-elles, permettent-elles d'échapper entièrement au schéma de l'avantage comparatif ?

Nous ne le pensons pas car la notion de pays « semblables » n'est qu'une approximation assez grossière. Il n'existe pas de pays sosie en échange international. Ce qu'on dénomme les échanges intra-branches de type vertical, c'est-à-dire des échanges de qualités différenciées de mêmes produits entre pays industrialisés, est compatible avec des différences internationales de qualité de la main-d'oeuvre et de la technologie, qui constituent des déterminants ricardiens de l'avantage comparé. Or ces échanges intraindustriels de biens de qualités différentes [...] sont sensiblement plus développés entre les pays de l'Union européenne [...] que les échanges des biens différenciés horizontalement, [...] seulement par des caractéristiques secondaires (de couleur ou de forme par exemple). Les échanges intraindustriels verticaux, témoignant d'une spécialisation qualitative des pays européens, tombent dans le champ des avantages comparatifs.

B. Lassudrie-Duchêne, D. Unal-Kesenci. *L'économie mondiale 2002*, coll. Repères, La Découverte, 2001

Document 4 : doc. 2 p. 44

Questions sur les documents 3 et 4 :

Q1 : Distinguez le commerce inter-branches et le commerce intra-branche.

Q2 : Comment peut-on expliquer le développement du commerce intra-branches ?

Q3 : La théorie des avantages comparatifs est-elle réfutée par le développement du commerce intra-branche ?

Document 5 : doc. 4 p. 45

Q1 : Qu'est-ce que la fragmentation de la chaîne de valeur ?

Q2 : Illustrez la fragmentation de la chaîne de valeur à partir de l'exemple de l'Airbus A380.

Q3 : Pourquoi la fragmentation de la chaîne de valeur est une variable explicative du commerce entre pays comparables ?

II/ Internationalisation de la production et compétitivité

A/ Comment expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur ?

Document 6 : doc. 1 p. 48

Q : Montrez que l'internationalisation de la chaîne de valeur se fait en fonction des avantages comparatifs.

Document 7 : doc. 4 p. 49

Q : Montrez que l'exemple de l'i-Phone illustre l'internationalisation de la chaîne de valeur en fonction des avantages comparatifs.

B/ La productivité des firmes détermine la compétitivité des pays

Document 8 :

Productivité, compétitivité des firmes, compétitivité d'un pays

Est compétitif celui qui peut faire aussi bien ou mieux que ses concurrents. Une entreprise non compétitive verra ses ventes se réduire et devra réagir rapidement sous peine de se faire exclure du marché par ses concurrents. A priori, rien n'interdit d'étendre ce concept aux pays dans la mesure où les performances nationales ne sont que la somme des performances des entreprises implantées sur son sol. [...] La compétitivité ne peut pas se résumer à la capacité des pays à dégager des excédents commerciaux¹ ou à maintenir des parts de marché² à l'exportation. On peut néanmoins convenir qu'elle est étroitement liée à la capacité d'exportation des pays. [...] Seule une progression rapide de la productivité permet à la fois d'assurer de bonnes performances sur les marchés mondiaux et de garantir des gains croissants à l'échange. La compétitivité macroéconomique correspond dès lors à la définition donnée par l'OCDE : « La capacité [...] de nations ou d'ensembles supranationaux de générer de façon durable un revenu et un niveau d'emploi relativement élevés, tout en étant et restant exposés à la concurrence internationale. » En clair : la compétitivité n'est rien d'autre que la croissance de la productivité dans un monde ouvert au commerce international.

Cette définition [...] empêche de considérer comme compétitif un pays qui, au prix de sacrifices intérieurs trop importants, par exemple sous la forme de fortes baisses des salaires, se forgerait une bonne capacité d'exportation. Inversement, un pays qui afficherait un bon niveau de vie mais dont les produits s'exporteraient mal serait également jugé non compétitif.

¹ Excédent commercial : un pays dégage un excédent commercial, lorsque ses exportations sont supérieures à ses importations.

² Part de marché : Chiffre d'affaires réalisé par une entreprise sur un marché particulier par rapport au chiffre d'affaires total du marché concerné.

A. Berthou et M. Crozet, *Les ressorts de la compétitivité*, L'économie mondiale, CEPII, La Découverte, 2012.

Q1 : Rappelez la définition de productivité.

Q2 : Qu'est-ce que la compétitivité d'une entreprise ?

Q3 : Qu'est-ce que la compétitivité d'un pays ?

Q4 : Pourquoi une entreprise plus productive est-elle plus compétitive ?

Document 9 :

Les multiples facettes de la compétitivité

Même dans les industries comme le textile, le coût du travail ne représente qu'un déterminant relativement secondaire dans les choix stratégiques des entreprises. Les infrastructures de transport, le risque de change, le prix des assurances, les droits de douane et le coût d'importation des matières premières contribuent souvent à augmenter les coûts de production dans les pays où le travail n'est pas très cher. Et même si les salaires y sont très bas, personne n'ira jamais ouvrir d'usine en Sierra Leone ou en Haïti. Ce qui compte pour une entreprise, c'est ce qu'on appelle le coût unitaire, c'est-à-dire le coût du travail corrigé de la productivité du travail. Et là où les travailleurs sont instruits, motivés et bien entraînés, ce coût peut-être beaucoup plus bas que dans certains pays en développement.

Par ailleurs, des productions a priori menacées de délocalisation se maintiennent bien dans des pays à hauts salaires. [...] Il est même possible, dans des économies à hauts salaires, de créer une entreprise traditionnelle qui dégage des bénéfices en se focalisant sur l'innovation, le design et les activités à forte valeur ajoutée. [...] Les seules ressources capables de créer des avantages comparatifs aujourd'hui résident dans la capacité des entreprises à promouvoir des stratégies fondées sur l'innovation, la conception, la qualité, la réputation de la marque, la proximité avec le client, etc.

Q1 : Pourquoi une firme multinationale peut-elle gagner en compétitivité si elle produit là où le travail coûte moins cher ?

Q2 : Le coût du travail est-il le seul déterminant du coût d'un produit ?

Q3 : Pourquoi l'auteure affirme-t-elle que "personne n'ira jamais ouvrir d'usine en Sierra Leone ou en Haïti" ?

Q4 : En prenant l'exemple de l'i-Phone, expliquez la phrase soulignée.

Document 10 : doc. 2 p. 46

Q1 : Pourquoi le progrès technique est-il un déterminant de la compétitivité-prix et hors-prix ?

Q2 : Pourquoi les investissements en santé, éducation et recherche-développement contribuent-elles à la productivité des firmes ?

III/ Avantages et inconvénients du commerce international : libre-échange ou protectionnisme ?

A/ Les effets induits par le commerce international

1. Le commerce international permet des baisses de prix

Document 11 : doc. 1 p. 50

Document 12 :

La différence de prix entre produits importés et produits français

Vous en doutez encore ? Trois économistes de la Banque de France viennent de le prouver, chiffres et exemples à l'appui, dans l'étude « Importations des pays à bas salaire : quels gains pour les ménages ? », parue fin 2018. Et leur conclusion est sans appel. « En 2014, dernière année de notre enquête, on estime que les ménages français ont économisé 1.000 euros en moyenne par rapport à ce qu'ils auraient dépensé en l'absence d'ouverture aux pays à bas coûts », révèle l'un des auteurs, Erwan Gautier.

Les produits importés coûtent bien moins cher que le “made in France” :

- **Alimentation et boissons sans alcool** : -17% parmi ces produits, le riz, majoritairement importé de Thaïlande, pèse lourd.
- **Boissons alcoolisées et tabac** : -19% l'accès aux vins étrangers, notamment sud-américains, a allégé notre facture d'alcool.
- **Transports** : -34% dans cette catégorie, l'arrivée des scooters fabriqués en Chine, voire de marques chinoises, explique cet écart.
- **Loisirs et culture** : -41% la majorité de l'électronique grand public vient d'Asie, à des prix deux fois moindres que les produits tricolores.
- **Santé** : -42% les accessoires médicaux importés, comme les cannes ou les attelles de contention, coûtent en moyenne deux fois moins cher.
- **Vêtements et chaussures** : -59% en magasin, l'écart de prix moyen entre une chemise fabriquée en France et un modèle importé est de 1 à 3.
- **Meubles et appareils ménagers** : -62% le made in Vietnam a fait le succès des enseignes de déco bon marché comme Maisons du monde.
- **Matériel de téléphonie et copie** : -89% neuf téléphones sur dix vendus en France sont fabriqués en Chine, d'où cet écart de prix vertigineux.

« Comment la mondialisation nous fait économiser 1.000 euros par an », *Capital*, 01/07/2019

Question sur les documents 11 et 12 :

Q : A partir de ces documents et des documents précédents, expliquez pourquoi le commerce international favorise une baisse des prix.

2. Le commerce international entraîne une réduction des inégalités entre pays

Document 13 :

Mondialisation et inégalités mondiales

L'inégalité mondiale se définit comme l'inégalité entre tous les citoyens du monde. Peu discutée en tant que telle, elle combine de façon assez complexe l'inégalité entre pays et l'inégalité au sein des pays. [...]

A partir des années 1980, [...] l'inégalité entre les pays décroît fortement. [...] Depuis maintenant une vingtaine d'années, un processus de rattrapage s'est engagé. Il a d'abord concerné des pays asiatiques, notamment les géants indiens et chinois, puis il s'est étendu à la plus grande partie du monde en développement, y compris récemment à l'Afrique subsaharienne.

Les déterminants de la croissance économique sont multiples [...]. Plusieurs facteurs généraux jouent un rôle majeur. Les plus notables sont, d'une part, l'innovation et d'autre part l'accumulation des facteurs de production [...]. Ces deux ensembles de facteurs expliquent une large part du différentiel de croissance que l'on observe aujourd'hui entre pays développés et pays émergents. Le retard de développement explique que l'innovation soit moins contraignante pour la croissance des pays émergents, dans la mesure où ils peuvent profiter de l'expérience des pays développés et les imiter.

D'après F. Bourguignon, *La mondialisation de l'inégalité*, éd Seuil, 2012.

Q : Pourquoi le commerce international a entraîné une réduction des inégalités entre pays ?

3. Le commerce international entraîne un accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays

Document 14 : doc. 1 p. 54

Q1 : Pourquoi dans les pays développés, les producteurs spécialisés dans les activités intensives en capital et en travail qualifié ainsi que les travailleurs qualifiés sont-ils gagnants ?

Q2 : Pourquoi dans les pays développés les producteurs spécialisés dans les activités intensives en travail peu qualifié et les travailleurs peu qualifiés sont-ils perdants ?

Q3 : Pourquoi le commerce international augmente-t-il les inégalités de revenu dans les pays développés ?

B/ Quelle politique commerciale ? Libre-échange ou protectionnisme ?

Document 15 :

Une critique du libre-échange : le protectionnisme éducateur

En Allemagne, au milieu du XIX^{ème} siècle, Frédéric List (1798-1846) a une influence déterminante. Celui-ci est généralement considéré comme le théoricien du protectionnisme. Dans un ouvrage publié en 1841, *Système national d'économie politique*, il met en garde contre les nations en avance sur les autres en matière de commerce, d'industrie et de navigation. Ces pays monopolisent le commerce et entravent le progrès des nations retardataires. Lord Brougham n'avait-il pas déclaré au Parlement anglais en 1815 « ... que l'on pouvait bien courir le risque de pertes sur les marchandises anglaises, afin d'étouffer au berceau les manufactures étrangères ».

Le projet de F. List était bien de contrer la suprématie anglaise sur les nations européennes. [...] Selon F. List, pour être efficace le protectionnisme devait être éducateur, c'est-à-dire, provisoire. En effet, la protection représente toujours un coût pour le consommateur, puisqu'il paie les produits plus chers. Mais ce sacrifice lui est demandé momentanément. L'essor des manufactures permet par la suite d'abaisser les prix et de créer des emplois. À long terme, les citoyens devaient y trouver largement leur compte, à la fois comme producteurs et comme consommateurs.

M. Voisin, « L'internationalisation des économies », in A. Beitone et alii, *Analyse économique et historique des sociétés contemporaines*, vol. 2, Armand Colin, 1996.

Document 16 : doc. 2 p. 58

Questions sur les documents 16 et 17 :

Q1 : Qu'est-ce que le protectionnisme éducatif ?

Q2 : Pourquoi List ne remet-il pas totalement en cause les théories favorables au libre-échange ?

Document 17 :

Barrières tarifaires et non tarifaires

Les problèmes qui se posent au commerce mondial ne sont plus principalement des problèmes tarifaires. Le projet de réduire, voire de supprimer, les tarifs douaniers exorbitants issus des années 1930 n'est certes pas achevé. L'agriculture et quelques secteurs conservent des droits élevés. Mais, en moyenne, ils ont été divisés par dix depuis cinquante ans. [...]

L'OMC n'a pourtant pas réussi à enclencher une dynamique qui ne soit plus limitée aux tarifs. Certes, les subventions et les barrières non tarifaires sont entrées dans la négociation, mais, difficiles à identifier et à quantifier, ces instruments se prêtent mal à la réciprocité et peinent à trouver des règles de négociation. [...]

Le GATT, puis l'OMC, en parvenant à faire réduire les droits de douane, se sont attaqués à l'instrument de protection le plus visible mais aussi, souvent, le moins distorsif (1). Le droit de douane est en effet ciblé sur son objectif : influencer les flux commerciaux. Les instruments de contournement, souvent plus néfastes, ont été ignorés. Ils ne se limitent pas aux traditionnelles barrières non tarifaires (accords de limitation, anti-dumping, etc.). Ils impliquent la sous-évaluation des monnaies, l'abaissement des normes de travail, notamment dans les zones franches, [...] le moins disant fiscal ou environnemental.

(1) le moins distorsif : qui produit le moins de déformation.

Jean-Marc Siroën, « L'OMC : le possible et le souhaitable », *L'économie politique*, n°35, mars 2007

Q1 : Distinguez parmi les mesures protectionnistes les mesures tarifaires des mesures non tarifaires.

Q2 : Comment ont évolué ces deux types de protectionnisme au cours des dernières décennies ?